

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

AUX BUREAUX
ABONNEMENTS ET VENTE
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE EN LAINAGE, DEUX TONS (DEVANT).

3. COSTUME EN FAILLE ET CACHEMIRE.

2. TOILETTE EN LAINAGE, DEUX TONS (DOS).

ON BLEU

pois.
omates farcies.
s.
e méliés.

grappes de groselles
tible. Battez un blanc
ne et la roulez ensuite
grappes au soleil sur
un sec, dressez le fruit
à manger avec plaisir
ants fruits d'Europe,
rigée par le sucre. Ce

MIQUE

ET LAINAGES

u, mesurez deux cuil-
couller et demi d'al-
cool en lames minces
d'un morceau de cin-
on en jetant de l'eau
indiquée d'alcool et de
sonate de soude, puis
le mélange soit bien
ille de la laisser trem-
prenez alors le tissu de
is vous pressez à pol-
t glisser sur la laine,
taches disparaître. Ne
ar le plus grand soin
e l'eau tiède en procé-
dant de l'eau froide,
sure en séchant. Avec
blanches et aussi douze
e odeur de la trébeu-

que qui a paru le 21
ivante :

de la Garde républi-
le Charles Boulogne
musique de M^{me} A. Per-
cher.

quai Voltaire).



NIER RÉBUS

à qui montre à lire aut

gérant, 13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en lainage de deux tons (devant et dos). — Costume en faille et cachemire. — Deux épingles à cheveux. — Sac en faille. — Sac japonais. — Éventail en ivoire sculpté. — Carnet de bal. — Flacon. — Garniture de cheminée. — Carnet. — Ruban. — Porte-monnaie. — Éventail rustique. — Cadre. — Costume en linon. — Costume de faille noire. — Toilette en faille.



5. SAC EN FAILLE.

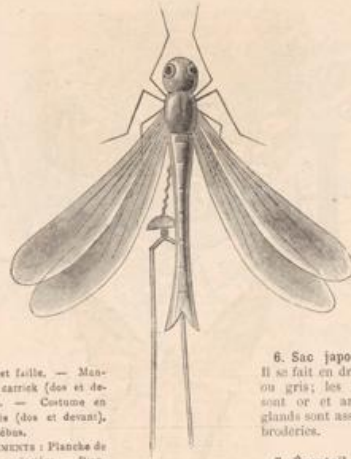
gue, ornée de quatre volants en étoffe foncée, bordés de biais de faille et parsemés de rubans de faille repliés. Longue polonoise en lainage clair, fermée de côté et bordée d'une passementerie en zigzag. Une élégante cordelière entoure la toile et relève de côté les plis nombreux de la draperie; deux longs glands retombent gracieusement sur les plis. Manches longues un peu larges du bas, ornées de la même passementerie que la polonoise. Notre dessin 2 représente le même costume vu de dos. La polonoise vient fermer de côté et se relève à partir de la hanche, un peu en arrière; deux glands

lard et faille. — Manteau caennais (dos et devant). — Costume en treillis (dos et devant). — Robes.

SCULPTURES : Planche de modes colorées. — Planche de potes.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Toilette en lainage deux tons, dos et devant. — Jupé lon,



4. ÉPINGLE A CHEVEUX.

6. Sac japonais. — Il se fait en drap rouge ou gris; les broderies sont or et argent; les glands sont assortis aux broderies.

7. Éventail en ivoire sculpté et satin ou faille, de couleur assortie à la toilette. Le haut est garni d'une vieille dentelle ou de guipure.

8. Carnet de bal, en nacre blanche ou noire, ou en ivoire. Chaînes, porte-crayon et chiffres en argent en relief.



7. ÉVENTAIL EN IVOIRE SCULPTÉ.

pareils à ceux de la cordelière terminent la grande poche, décorée de passementerie et placée au-dessous de la hanche.

3. Costume en faille grise et cachemire gris. — La robe princesse en cachemire ferme obliquement de gauche à droite par une rangée de boutons placés trois par trois. Le corsage, découpé carrément, est fermé par une guimpe plissée en faille à haut collet droit. Manches longues, terminées par un revers et un plissé éventail de faille. La robe forme traîne. Derrière, et tout autour, elle est bordée de deux rangs de plissés de faille; les plis qui forment la draperie de côté sont fixés sous une poche doublée de faille et décorée de boutons. Ce modèle,



8. CARNET DE BAL.



9. FLACON.

ainsi que le précédent, vient de chez M^{mes} Bardé sœurs, rue de Peuthière, 34.

4 Épingle à cheveux. — Ce charmant accessoire de toilette, ainsi que les suivants, nous a été communiqué par M. A. Dujay, 19, rue de la Paix, à Paris.

5. Sac, en faille crème. — Il est orné d'un bouquet brodé en toutes nuances et garni en passementeries assorties.



6. SAC JAPONAIS.

9. Flacon en cristal; garniture en vif argent, orné de lapis.

10. Garniture de cheminée en fer forgé. Les montants peuvent se lever à volonté. L'été, ils supportent des cache-pots et des fleurs; l'hiver, on remplace les cache-pots par des lampes.

11. Carnet en cuir noir, orné d'appliques en argent ciselé.

12. Ruban de faille noire; appliqué d'or ou d'argent à dessins japonais. On peut remplacer la boucle par des initiales en argent, et les deux autres ornements en argent vif.

13. Porte-monnaie en cuir noir-bleu ou cuir de Russie rouge; garniture en argent ciselé.

14. Épingle à cheveux.

15. Éventail rustique en bois de merisier, garni en toile ou en soie assortie aux toilettes. Ce modèle est fort joli comme éventail d'appartement, avec des couleurs très-vives.

16. Cadre en velours grenat ou bleu, avec plaque en émail genre Limoges. — Ce modèle et les précédents ont été dessinés à la maison Dujay.

17. Costume en linon fond gris avec entre-deux ajourés rouge et blanc. — Jupe ornée de deux rangs de plissés espacés en linon, bordée de faille rose. Polonoise relevée de côté, bordée du même plissé, qui descend du cou jusqu'en bas, interrompu par six rangs de faille rose. Manches longues terminées par de grands plissés, dont un rang remonte et deux rangs descen-



10. GARNITURE DE CHEMINÉE.

dent; nœud rose de côté. — Modèle venant de la maison Duboys 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

18. Costume en faille noire. — Jupe longue ornée devant de plissés, de biais et d'un effilé. Le même effilé borde les plis qui retombent derrière. Corsage-paletot très-long, bordé du même haut effilé. De côté, larges poches à revers.



11. CARNET.



12. RUBAN.



13. POCHÉ-BENSAIE.



14. ÉPINGLE À CHEVEUX.

en faille, unie par derrière, ornée devant d'un haut plissé à tête. Polonoise en foulard, bordée d'un large biais de faille et relevée de côté et par derrière; elle est fermée par un biais qui part du cou et tourne à la taille pour passer derrière. Manche longue terminée par une draperie retenue par un nœud en faille et deux plissés en foulard. — Modèle venant de la maison Duboys.



16. CADRE.

ornées de passementeries en étoiles. Deux longues appliquées de passementeries, très-larges sur les épaules et s'aminçant à la taille, décorent le dos; elles sont terminées par une petite frange dite nyssotia. Manches longues ornées au bas de plissés, de passementeries et d'un nœud placé de côté. — Ce riche modèle vient de la maison Duboys.

19. Toilette en foulard écarlate et faille bleu ciel. — Jupe longue

15. ÉVENTAIL. 20.21. Manteau-carrick de voyage en drap blanc, décoré de très-larges boutons dorés. — Ce manteau, très-long, ferme un peu de côté par une rangée de larges boutons. Une seconde rangée des mêmes boutons est placée à peu de distance de la première. Deux très-grandes poches à revers ornés de boutons sont placées de chaque côté. Le collet, à trois rangées, tombe au-dessus du coude. Au cou, revers d'habit d'homme. Manches justes et longues, terminées par un revers décoré de boutons.



17. COSTUME EN LINON.

18. COSTUME DE FAILLE NOIRE.

19. TOILETTE EN FOULARD ET FAILLE.

Le même, vu par derrière. Deux rangées de boutons partent du bas de la taille et descendent jusqu'en bas. Le collet-carrick retombe à peine au bas de la taille.

Ce modèle vient de chez M^{me} Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.

22-23. Costume en faille rose et treillis crème, orné d'une passementerie en treillis crème bordée de rose et de marron. Devant, la jupe est bordée d'un très-haut plissé en faille rose. La passementerie borde la tunique en treillis, de côté et au milieu, qui forme comme une seconde tunique. Corsage-houise à basque ronde, bordé de passementerie et serré à la taille par une ceinture à boucle en faille marron;

trois bandes descendant des épaules jusqu'à la ceinture. Au cou, nœud mi-parti en faille marron et rose; le collet est figuré sur les épaules par de la passementerie. Manches longues, larges au bas et garnies de passementerie et d'un double nœud rose et marron.

Le même, vu par derrière. Au bas de la jupe, grand plissé. La tunique, bordée de passementerie à trois hauteurs différentes, est relevée derrière et s'enroule pour laisser échapper de légers rubans de faille rose et de faille marron qui retombent sur la traîne. Le corsage est décoré des mêmes bandes, s'arrêtant à la taille, et de la passementerie, figurant un collet carré. — Modèle venant de chez M^{me} Pasquet.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille noire et faille caroubier. — Robe princesse ouverte en cœur. Devant, au bas de la jupe et de côté, volants de dentelle noire. La traîne est ornée de plusieurs rangs de volants de faille. Le devant du corsage, les manches et la quille de côté sont ornés de passementerie en jais et dentelle noire. Derrière, une longue écharpe de grenadine noire est posée sur de la faille caroubier; elle retombe sur la traîne, emmêlée à des rubans de faille rouge. Les man-



20-21. MANTEAU-CARRICK DE VOYAGE (DOS ET DEVANT).

ches longues sont terminées par deux volants de dentelle et un nœud caroubier. Même nœud au cou, en haut du dos.

Toilette en faille branza et bourrette saumon à rais rouges, bleues et vertes. — Jupe longue en faille. Tablier formé de rangs alternés de faille branza, de plissés en faille bleu clair et de passementeries rouges, vertes et bleues assorties à la bourrette. Corsage à grand gilet en bourrette. Manches en faille et en bourrette, avec revers en bourrette et deux volants plissés en faille bleue.

Ces deux modèles viennent de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Patrons 1 à 3 : Paletot long, dont les dessins ont été publiés dans notre dernier numéro.

Patrons 5 à 8 : Mantelet visite, dont les dessins ont été publiés dans le dernier numéro.

Patrons 9 à 13 : Paletot en drap blanc, dont les dessins ont été publiés dans le dernier numéro.

Deuxième côté.

N^o 1. — Bordure au plumetis, pois et feston pour lingerie fine.

N^o 2. Garniture au plumetis, feston droit et feston point de rose, pour jupons et pantalons.

N^o 3. Petite bordure plumetis et feston dentelé, pour lingerie d'enfant.

N^o 4. Bordure broderie anglaise et feston point de rose.

N^o 5. Feston point de rose crénelé.

N^o 6. Série de dents festonnées superposées, pour taies d'oreiller, jupons et pantalons.

N^o 7. Dessus de thabor, avec chiffre J H S, à broder en soutache, en chaînette et feston pour le chiffre.

RIÉE

Robe prin-
le jupe et de côté,
t ornée de plusieurs
u corsage, les man-
assamenterie en jais
charpe de gromadine
r; elle retombe sur
lle rouge. Les man-



6^e Année N° 292

Dimanche 5 Aout 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coiffures de Madame Duboye, 3 Rue d'Angoulême

Paraboles artistiques de la Perfumerie Nivea, Marché Croix-Septembre - Corsels

et Supplément de la M^{me} de Stumont 33, r. Vivienne - Garniture de la

M. Wallard et Martin, 61, Boul. Philippot.

et feston pour lingerie

droit et feston point

ton dentelé, pour lin-

ston point de rose.

erposées, pour taies

J H S, à broder en

chiffre.

N° 8. Bordure point
N° 9. Diminutif de
colgoure.
N° 10. Entre-deux
N° 11. Diminutif
gerie fine.
N° 12. Dessus de
mire au point russe.
N° 13. Volant ou
en broderie anglaise
N° 14. Rond de h
à broder en l
rettes cordonnées

noires. C'est toujo
rare sont deux m
Il y a mille manières
une perte véritable
donner; pourvu q
Mais je connais t
comme toutes ch
durée limitée par
Rien n'empêche
mais on peut parf
strictement admis.
En province, on

N° 8. Bordure pois ou œillets, pour lingerie ordinaire.
 N° 9. Diminutif de la bordure précédente, avec son encadrement.
 N° 10. Entre-deux au plumetis, œillets et points turs.
 N° 11. Diminutif de la bordure n° 1, pour layette et lingerie fine.
 N° 12. Dessus de pelote à broder sur soie ou sur cachemire au point russe.
 N° 13. Volant ou garniture pour robe d'enfant, à exécuter en broderie anglaise.
 N° 14. Rond de bonnet d'enfant ou dessus de pelote collier à broder en lacet Renaissance, lacet médaillon et barrettes cordonnées.

N° 15. Pan de cravate ou de barbe de bonnet à haute bordure pour garniture de robe ou d'ameublement, mais convenant tout particulièrement à nappe d'autel; en remontant le lacet et encadrant le dessus, on peut faire un pan de cravate ou une barbe de bonnet.
 N° 16. Petite bordure plumetis en feston tiercé.
 N° 17. Garniture plumetis et feston arrondi.
 N° 18. Garniture plumetis et feston.
 N° 19. Dessus de chaise pouvant se broder aussi bien en soutache ou chaînette qu'en application de drap sur drap. Ce dessin convient parfaitement pour ameublement de salle à manger en l'exécutant sur toile.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Aujourd'hui, je vais consacrer mon Courrier au deuil et à ses exigences, comme durée et comme toilette.
 Très-souvent on m'écrit pour me demander quelle est la durée de tel ou tel deuil et comment on peut orner les robes



22-23. COSTUME EN FAILLE ET TREILLIS; CORSAGE BLOUSE (DOS ET DEVANT).

noires. C'est toujours assez embarrassant, car deuil et parure sont deux mots difficiles à associer dans la pratique. Il y a mille manières de porter le deuil. A celles qu'éprouve une perte véritable et douloureuse, je n'ai point de conseil à donner; pourvu qu'elles soient en noir, peu leur importe. Mais je connais trop de monde pour ne pas savoir que, comme toutes choses, deuil et regrets ont leurs degrés, leur durée limitée par le temps, par les circonstances.

Rien n'empêche de prolonger les délais fixés par l'usage; mais on peut parfaitement ne porter le deuil que le temps strictement admis.

En province, on porte le deuil beaucoup plus longtemps

qu'à Paris. Il y a des pays où il est excessivement rigoureux; exemple: dans le sud-est de la France, une veuve doit porter le deuil deux ans et demi et doit rester chez elle, pendant une année, sans recevoir aucun homme autre que ses plus proches parents ou son notaire.

Je ne saurais approuver cette rigueur. Que l'on soit libre de s'enfermer, de se séparer complètement du reste du monde, fort bien; mais aucune étiquette, aucun usage ne doit vous imposer une pareille contrainte. On risque alors de tomber dans une affectation blâmable qui ne trompe personne. Il y a des deuils qu'on porte en soi toute la vie. D'autres, chacun le sait, sont de pure convenance. Le temps

adoucit bien des choses; il est donc sage de poser au deuil une limite qui permette de rentrer à temps voulu dans la vie ordinaire. Il est difficile, à Paris, de porter de très-longs deuils; on est obligé de reprendre bon gré mal gré son train de vie, soit à cause de la position de son mari, soit à cause de l'éducation des enfants; il n'est donc guère possible de se cloîtrer et de se donner le luxe très-grand de la solitude. Je trouve aussi noble et aussi méritoire de faire effort pour continuer à remplir ses devoirs que de s'entourer d'un appareil d'Artémise en abandonnant le soin de sa maison ou de ses enfants.

Les robes de grand deuil se portent en laine mate. C'est

d'étiquette. On les fait très-longues, extrêmement simples et taillées d'après la forme générale qu'affecte la mode au moment où on en a besoin. L'entendu par là qu'on les fait à taille longue ou ronde, avec ou sans basques, plates ou froncées, avec ou sans ceinture, etc., etc. La seule garniture permise est une bande de crêpe anglais posée soit au bas de la robe, soit autour du corsage.

On fait des étoffes spéciales pour ces tristes toilettes. Il y a des personnes qui portent le deuil d'une façon élégante et riche. Je ne les blâme aucunement, bien que deuil élégant n'ait toujours paru un contre-sens. Selon moi, il est de bon goût et de haute convenance de le porter strict et sévère en toutes circonstances.

Cependant, comme chacun a là-dessus un libre arbitre absolu, je vais donner la durée des deuils et la liste des étoffes que l'on peut porter à chaque période différente.

GRANDS DEUILS

DEUIL DE VEUVE

UN AN ET SIX SEMAINES

Première Période. — Les six premiers mois

Robes de laine noire, en cachemire pur, cachemire de l'Inde, vigogne, cachemire d'Écosse, cachemire valencien, mérinos, vésitienne, Biarritz, persane, velours épingle, reps épingle, armure, rataimir épingle, épingline, poudre de laine, lombardie, crêpe de Nise, latiste Thibet, japonaise, byzantine.

Châles noirs, longs ou carrés, en cachemire pur, cachemire d'Écosse, mérinos, byzantine, barège des Pyrénées.

Manteaux ou mantelets, en cachemire ou autre étoffe pareille à la robe, garnis de crêpe anglais.

Chapeaux en crêpe anglais.

Voiles, cols, manchettes en crêpe anglais ou français.

Gants en peau de Suède ou en bourre de soie.

Manchettes à viguettes noires, avec chiffres.

Bes noirs.

Ombrelles, en-cas et parapluies noirs.

Bijoux en jais ou en bois durci.

Seconde Période. — Les trois mois suivants

Robes noires, en popeline d'Irlande, popeline Thibet, sicilienne, côteline, sultane, mohair, alpaga, grenadine de laine, crêpe armure, treillis, canevass, florentine, toile, latiste, mousseline, linon.

Châles noirs, longs et carrés, en cachemire, grenadine, byzantine, unis ou brodés.

Manteaux ou mantelets, en cachemire, grenadine ou toute autre étoffe pareille à la robe, avec garnitures de broderie, soutache, passementerie, fourrure noire.

Chapeaux en grenadine de soie, crin, paille, feutre, mélangés de soie et garnis de jais ou de fleurs noires.

Voiles en crêpe lisse ou grenadine de soie.

Bonnets et coiffures en crêpe lisse, tulle et gaze.

Cols et manchettes brodés, en tulle, crêpe ou grenadine de soie.

Gants noirs, en peau de Suède ou en chevreau mat, à piqûres noires.

Ombrelles, en-cas et parapluies noirs.

Bijoux en jais ou en bois durci.

Troisième Période. — Les trois mois après

Robes en soie noire unie, drap de France, faille gros grain, poul de soie, armure, cachemire de soie, taffetas d'Italie, grenadine de soie, treillis de soie, gaze de Chambéry.

Manteaux ou mantelets en soie, sicilienne, crêpe de Chine, crêpe armure, garnis de passementerie, jais, broderie, dentelle, plume et fourrure.

Châles et mantelets en dentelle lama ou yak.

Chapeaux noirs, en tulle brodé ou dentelle.

Coiffures noires, en jais et dentelle.

Cols et manchettes en dentelle.

Bijoux de jais.

Ombrelles et gants noirs.

Les six dernières semaines. — Demi-deuil

Robes et costumes en soie ou fantaisie, unis, bréchés, quadrillés, rayés, façonnés, noir et blanc, blanc et noir, gris, saillé, gris russe, gris sardo, gris-perle, pensée, gros violet, lilas.

Chapeaux, cols, manchettes, parures demi-deuil.

Gants gris ou violets.

Ombrelles demi-deuil.

DEUIL DE PÈRE ET MÈRE, BEAU-PÈRE ET BELLE-MÈRE

UN AN

La première période, six mois, se porte exactement comme le deuil de veuve.

La seconde période, comprenant les trois mois suivants, se porte en soie, comme la troisième période du deuil de veuve.

Pour la troisième période, comprenant les trois derniers mois, on prend le demi-deuil indiqué pour les six dernières semaines du deuil de veuve.

Pour ce genre de deuil, comme pour le précédent, on peut porter des jupons et des bas blancs au bout de trois mois.

Le deuil d'enfant n'est point obligatoire. La manière de le porter est tout à fait facultative. Il y a des personnes qui le gardent toute leur vie. En général, on le porte comme le deuil de père ou de mère. Mais on comprend facilement qu'on ne portera point de même le deuil d'un petit enfant de trois mois ou celui d'un grand fils ou d'une jeune fille de vingt ans. C'est à chacun à régler cela selon sa volonté.

DEUIL DE GRAND-PÈRE ET DE GRAND-MÈRE,

DE FRÈRE ET DE MÈRE, DE BEAU-FRÈRE ET DE BELLE-SŒUR

SIX MOIS

Première Période. — Les trois premiers mois

Robes et costumes noirs, en drap, cachemire vigogne, sicilienne, popeline, côteline, sultane, yak, poil de chèvre, foulard, japonaise, côteline, crêpe, armure, louisine.

Châles noirs, en cachemire pur, cachemire d'Écosse, grenadine, unis ou festonnés.

Manteaux ou mantelets en étoffe pareille à la robe ou drap, cachemire, garnis de fourrure noire, de jais ou de passementerie.

Chapeaux, grenadine de soie mélangée de crêpe anglais ou français, garnis de fleurs noires ou bordés de jais.

Voiles en crêpe lisse, tulle, gaze.

Cols et manchettes brodés, en tulle, crêpe ou grenadine de soie.

Gants noirs, en peau de Suède ou en chevreau, à piqûres noires.

Ombrelles noires.

Bijoux en jais ou en bois durci.

La seconde période, comprenant les trois derniers mois, se porte en demi-deuil.

La seconde Période, comprenant les trois derniers mois, se porte en demi-deuil

DEUILS ORDINAIRES

DEUIL D'ONCLE ET DE TANTE

TROIS MOIS

Les six premières semaines

Robes et costumes en soie noire, faille, poul de soie, taffetas d'Italie, armure, grenadine, gaze, noirs ou façonnés.

Manteaux ou mantelets en soie, sicilienne, crêpe de Chine, crêpe armure, garnis de jais, broderie, dentelle, plume, fourrure.

Chapeaux, cols, manches et coiffures en tulle ou en dentelle.

Les six semaines suivantes, demi-deuil

DEUIL DE COUSIN GERMAIN

SIX SEMAINES

Ce deuil peut, à volonté, se porter en soie ou en laine noire, ou demi-deuil.

DEUIL DE COUSIN ISSU DE GERMAIN

SIX SEMAINES

En soie ou laine noire, ou demi-deuil, comme le précédent.

DEUIL POUR LES DOMESTIQUES

Le deuil des domestiques est obligatoire. Ils doivent même être en grand deuil pendant toute la durée, l'usage l'exige ainsi.

DEUILS DE COUR

La volonté du souverain règle ces sortes de deuils; on les porte généralement en soie.

Pour terminer ce courrier d'une façon moins lugubre, disons que le deuil, étant, comme beaucoup d'autres usages, une chose de pure convention, chaque peuple le porte avec une couleur différente.

En Europe, le noir est la couleur du deuil, excepté pour les rois et les cardinaux, qui le portent en violet.

Les Israélites se mettent en blanc. En Turquie, c'est le bleu ou le violet qui est la couleur du deuil; en Égypte, le jaune ou feuille morte; en Éthiopie, le gris; au royaume de Pégu, le jaune; au Japon, le blanc; en Chine, le rouge.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

On va et on vient. De temps en temps, dans ce Paris désert, on aperçoit dans un costume simple, qui semble chercher l'incognito, un de ces charmants visages, impossibles à se pas reconnaître. La vision passe laissant derrière elle, comme une étoile filante, un rayon de sa grâce. On se dit : voilà la duchesse de la R... ou la marquise de M... Elle est entrée chez le grand faiseur pour se commander un costume court ou chez sa modiste favorite, pour avoir un chapeau de vendangeuse.

Trouville et Dieppe sont si près de Paris qu'on n'hésite pas à les quitter deux jours si on trouve que sa provision de lettres n'est pas complète. Beaucoup de femmes n'ont pas osé choisir franchement le costume court, et voici que la grande élégance, lui donne la suprématie. Il faut bien vite combler cette lacune. Rien de charmant, du reste, comme cette jupe coquette rasant le sol, montrant un peu le pied avec son fron-frou de dentelles inférieures qu'on entrevoit à chaque mouvement.

La première fois que la jeune marquise de R... est apparue sur la plage de Dieppe avec sa toilette courte, c'a été un vrai triomphe! Ce costume à érection se composait tout simplement d'une jupe de cachemire de l'Inde bleu turquoise, découpée en dents carrées dans le bas; ces dents, en s'écartant, montraient la valenciennes posée en dolans de l'ourlet. Au-dessus des dents, deux volants en tulle dentelle de France. Le devant de la jupe à draperies, ces draperies très-écartées du haut descendaient en cour sur la robe et se rejoignaient en bas par un noué-cravate en cachemire turquoise et dentelle. La traîne abaisse derrière partait seulement du milieu de la jupe. Avec cela, une jaquette sans manches posée sur une chemisette russe en cachemire turquoise, la chemisette toute ruchée de dentelle de France, et un chapeau paillasson entouré de mousse avec aigrette de clochette turquoise.

Un autre costume court, plus habillé, s'est montré à un concert de jour au Casino. Celui-ci était tout blanc, en serpa-anglaise, le bas de la jupe garni de bandes de broderie en chenille amarante et mousse pâle. La traîne s'échappait d'une traverse brodée de même avec noué flot de velours en ruban amarante retombant sur ses plis. Une chemisette en foulard blanc, brodée de rouge, la veste à plastron avec grand col marin encadré de broderie de chenille. Tout autour et aux poches, cette charmante broderie.

Voilà-vous savoir, maintenant, ce que c'est qu'un chapeau de vendangeuse? C'est un grand chapeau souple en paille d'Italie, à calotte un peu haute, traversé par un ruban de velours noir qu'on noue en brides sous les cheveux. Au tour de la calotte, il y a parfois un collier de crêpe lisse blanc, mais souvent il n'y a rien du tout, que les deux grappes de raisin indispensables pour que le chapeau mérite son nom.

Avec un chapeau d'Auvergnate de ce printemps on fait facilement une vendangeuse, en changeant la touffe de fleurs pour du raisin noir et en le posant en avant sur la tête, de manière à abriter le front.

Le paillasson ne perd pas ses droits.

On le voit prenant mille formes et paré d'ornements variés. Tantôt pointu en tyrolien, tantôt plat en matelot, tantôt fièrement entouré d'une plume blanche avec touffes de rose du roi en pompon. La plume blanche a un succès complet et est été. Toutes les femmes ont l'air de chanter : « Vive Henri IV ! »

Le paillasson est aussi très-géré. La gaze flottante enveloppe de son léger réseau les plus jeunes visages, comme s'ils craignaient le soleil et la brise. Il faut avouer que c'est une coquetterie agréable. Ce voile « d'air tissa », comme on disait sous la Restauration, met un nuage poétique autour d'une tête de femme. Elles ont toutes l'air de miniatures d'Inceby.

À propos de la Restauration, un aimable député, si sûr de sa réflexion qu'il se promène aux bains de mer au lieu de prêcher ses diocèses, nous raconte l'anecdote suivante :

Le roi Louis XVIII, qui avait l'esprit de son temps, le plus rare de tous les esprits, n'hésita pas, le 14 décembre 1821, à nommer ministre de l'intérieur un modeste avocat de Basle, M. Corbières, connu pour l'indépendance de ses idées, la force de son intelligence et la simplicité de ses sentiments.

Au premier conseil des ministres, M. Corbières posa tranquillement sa tabatière et son mouchoir sur la table royale.

— Monsieur Corbières, dit Louis XVIII un peu choqué, faites donc attention; vous videz vos poches!

— Sire, cela vaut mieux que de les remplir.

En sortant du conseil, le nouveau ministre s'achemina tranquillement vers le ministère, où il ne s'était pas encore installé. Le temps était froid et pluvieux. Son Excellence était enveloppée dans une vieille bouffande, chaussée de souques et portait un parapluie sous son bras.

En l'apercevant, le suisse, rogue et galand, lui barra le passage :

— Où allez-vous, mon brave homme?

— Au ministère.

— Qu'est-ce que

— Entrer.

— Passez votre

— Je le sais bien

— Vous lui écri

— Non.

— Je vous dis d

n'entrez pas ici.

appeler et demand

— Allons!... cat

qui l'entre. Je sui

On voit d'ici le

rires de l'ouïe, le

core aux nécessit

ce ministre croit

matin, il interroge

— Qu'est-ce qu

que cette ridicule

— Sire, répliqu

cela signifie que j

parapluie et que j

Souhaitons de p

dit que la société

Cependant, par

ités du vrai mou

eux et des plus

de fleurs jetées au

costume... ces

étaient dans sa non

plante dans les

rois armes de Par

noises, de Japon

sannes de Grèce

Cruche cassée, d

de tout cela une f

aux laines de mer

Dans l'article d

mière de l'Inde, o

ains à pois », tan

Le cachemire d

pas de pois. On l

à Paris.

La maison de

mande d'échanti

arrivent toutes f

découper en pet

ains du monde e

Le peignoir e

comme la brise,

liras à découvrir,

ne se chiffonne p

A

Un grand nom

résidence habit

Nous nous emp

Mode à leur nou

ner avis du chan

mes en timbres-

bandes nécessit

Nous prions n

lettre une des d

écrit, soit po

tout autre mot

ous permet d'ê

L'amiral le re

— Ah! ah! d

dit, mon arrêt

ressé de ce par

vue était insupp

Vous venez app

être tendrement

l'air de la réflé

mon fils a rejoi

tendiez-vous do

vous voilà... Vo

— Qu'est-ce que vous voulez ?
 — Entrer.
 — Passez votre chemin ; le ministre ne reçoit pas.
 — Je le sais bien ; pour qu'il reçoive, il faut que j'entre.
 — Vous lui écririez.
 — Non.
 — Je vous dis de vous en aller. Les gens comme vous n'entrent pas ici. Si vous ne voulez pas m'écouter, je vais appeler et demander main-forte.
 — Allons !... calmez-vous, monsieur le suisse, il faut bien que j'entre. Je suis le ministre.

On voit d'ici le coup de théâtre ; mais on entend aussi les rires de toute cette brillante jeunesse de cour, peu faite encore aux nécessités du temps, et se moquant avec délices de ce ministre croûté. L'aventure vint aux oreilles du roi. Un matin, il interrogea :

— Qu'est-ce que cela signifie donc, monsieur Corbières, que cette ridicule histoire de socques et de parapluie ?
 — Sire, répliqua l'honnête homme en regardant le roi, cela signifie que je suis entré au ministère n'ayant que mon parapluie et que j'en sortirai de même.

Souhaitais de pareils ministres à nos amis.
 Au Havre, le Casino a donné un bal costumé. On nous a dit que la société y était toute plus brillante que choisie.

Cependant, parmi les étrangers, beaucoup de personnalités du vrai monde. L'aspect du bal était des plus merveilleux et des plus bizarres. On eût dit une immense jonchée de fleurs jetées au hasard et pêle-mêle avec des joyaux. Les costumes de circonstance, nattes, nymphes et rivières étaient assez nombreux. On a admiré une belle Soie triomphante dans sa robe bleu d'eau à franges de roses, avec les armes de Paris brodées sur sa jupe. Beaucoup de Chinoises, de Japonaises, une reine des Incas, quelques paysannes de Grouse, entre autres une adorable Américaine en Cruche cassée, des Normandes, bien entendus, et un milieu de tout cela une franche galeté, — un peu trop franche, mais aux halms de mer il faut de l'indulgence.

M. DE A.

Dans l'article de notre dernier numéro, relatif au cache-mire de l'Inde, on nous fait dire, à la troisième ligne, « des seins à pois », tandis qu'il faut lire : « tissus à pois ».

Le cache-mire de l'Inde est uni et, par conséquent, il n'y a pas de pois. On le trouve à l'Union des Indes, 1, rue Auhor, à Paris.

La maison de M^{me} Jérôme ne peut répondre à aucune demande d'échantillons de ses poignoirs japonais. Ces robes arrivent toutes faites du Japon, et on ne peut, en vérité, les découper en petits morceaux pour en envoyer aux quatre coins du monde coquet.

Le poignoir en crêpe de Chine, souple comme l'air, léger comme la brise, est ouvert en manteau de cour et laisse le bras à découvert. On le préfère à la mousseline, parce qu'il ne se chiffonne pas. (10, boulevard Malesherbes.)

A NOS LECTRICES

Un grand nombre d'abonnées quittent en ce moment leur résidence habituelle pour aller à la campagne ou aux eaux. Nous nous empressons de leur envoyer la Revue de la Mode à leur nouvelle adresse, si elles veulent bien nous donner avis du changement de résidence, en joignant 50 centimes en timbres-poste pour frais d'impression des nouvelles bandes nécessaires par ce changement d'adresse.

Nous prions nos abonnées de vouloir bien joindre à leur lettre une des dernières bandes du journal lorsqu'elles nous écrivent, soit pour un changement de domicile, soit pour tout autre motif. Cette précaution facilite les recherches et nous permet d'éviter des erreurs.

L'IDOLE

(Suite)

L'amiral le regarda fixement, puis se remit à rire :
 — Ah ! ah ! dit-il, c'est terrible, mais c'est plaisant ! Non, mille fois non, je ne parlerai point... je remets, comme on dit, mon arrêt à huitaine... Vous êtes maintenant débarassé de ce pauvre capitaine et vous devez en être aisé... Sa vie était insupportable à votre fille. On a cessé de le voir... Vous venez apporter cette bonne nouvelle. Oh ! vous allez être tendrement reçu. Ah ! ah ! vous avez pourtant pris le loisir de la réflexion avant de vous mettre en voyage, car m'n fils a rejoint son régiment depuis quatre jours... Qu'attendez-vous donc?... Grand Dieu, que de patience !... Enfin, vous voilà... Vous allez trouver M^{lle} de Kernovenoy près de

M. de Vertelles et la ramener triomphalement chez vous... C'est un orage apaisé... Tout est bien qui finit bien. Ah ! ah ! je vous souhaite toutes sortes de prospérités et de contentements, baron Hector.

Il se dirigeait vers la porte, mais tout à coup revenant sur ses pas :

— Tenez ! s'écria-t-il, vous aurez une vieillesse maudite... Et cette fois, il sortit, gagnant l'escalier d'honneur et le grand vestibule de l'hôtel. Une autre porte de ce salon qui donnait sur l'appartement particulier de M. de Vertelles s'ouvrit au même instant et le vieux marquis parut dans sa douillette marron entr'ouverte, et comme toujours en grand habit d'un autre temps. Le baron Hector s'élança vers lui. Le vieillard, pour l'arrêter, n'eut pas besoin d'un geste, mais d'un regard seulement.

— Vous aviez hâte de me voir, dit-il. C'est vous qui avez tardé, mon cher enfant ; je vous attendais plus tôt.

Il y avait dans ces mots : « mon cher enfant », adressés à un homme de quarante-six ans une mansuétude infinie. Rien d'amer ni d'accablant : c'était la pitié la plus tendre. Le baron Hector sentit fléchir sa colère, et involontairement baissa le front. Jamais le charme des ans et la puissance du respect n'avaient si bien défendu M. de Vertelles. Une fleur vraiment auguste illuminait ce vieux visage ; la malice humaine y reparut dans un léger sourire.

— Je croyais, reprit le vieillard, que l'amiral vous faisait compagnie. Mais vous ne gardez pas envers lui les ménagements que vous avez toujours employés envers moi. Il vous aura cédé la place, non sans vous avoir querellé, et là, mon pauvre Hector, n'a-t-il pas eu bien raison ?

S'avançant alors d'un pas, il posa la main sur le bras du baron :

— Malheureux ! dit-il, si vous aviez fait tuer son fils !

— Monsieur, dit le baron Hector, finissons, je vous prie. Vous parlez tout à l'heure du respect que je vous ai toujours témoigné et que vous méritiez...

— Je le méritais... je ne le mérite donc plus ? aurais-je, sans le savoir, perdu ce qui m'y donnait droit ?

— Jusqu'à présent, riposta M. de Kernovenoy avec une violence encore contenue, vous aviez donné à tous les nôtres de grands exemples de justice et de sagesse.

— Et tout cela s'est évanoui, que voulez-vous ! à mon âge, on est exposé à perdre les bonnes qualités qu'on a pu avoir. On baisse, c'est le mot ; on retourne à l'enfance.

— Monsieur !...
 — Mon Dieu ! oui, reprit le vieillard, avec son charmant sourire, l'enfance de la vie éternelle.

— Revenons au respect que je vous ai toujours porté ! s'écria le baron Hector. Ne comprenez-vous pas, monsieur, que je viens de vous en donner une nouvelle preuve en demandant à vous voir ?

— Il me semble que, vous présentant chez moi, cette demande de votre part était assez naturelle.

— J'aurais pu ne point la faire...
 — Et entrer ici comme en pays ennemi, mon cher Hector ?

— J'aurais pu exiger tout d'abord que l'on me conduisît auprès de M^{lle} de Kernovenoy ; et la rappelant à son devoir que votre étrange protection lui a permis d'oublier, j'aurais pu lui ordonner à l'instant de me suivre.

— Non, fit le vieillard, en secouant la tête, heureusement non ! vous ne l'auriez pas pu. Je vous ai écrit pour vous informer que notre chère Myriam était venue me demander aide. Depuis, j'aurais dû vous écrire une seconde lettre.

— Pour m'avertir que ma visite était prévue et qu'elle serait inutile ? Encouragez par vos conseils, ma fille s'est préparée sans doute à ne point m'obliger.

— Rien de pareil. Je suis aise seulement de vous apprendre que votre fille n'est plus dans cette maison.

— Vous en êtes aise ! fit M. de Kernovenoy d'une voix convulsive en marchant vers le fauteuil où le vieillard venait de s'asseoir... C'est une moquerie trop saugante ! Ma fille n'est plus ici... Où est-elle ? Je suppose que vous ne refuserez point de me le faire savoir.

— Et si je refusais ?
 — Ah ! monsieur... Voilà qui passe toute mesure. Prenez garde !

— Me ferez-vous tuer aussi, mon cher enfant ?... demanda doucement M. de Vertelles... Ah ! je vous connais bien. Il n'y avait jusqu'à présent au monde que deux personnes qui pussent se croire à l'abri des éclats de votre colère. C'était votre fille et moi, votre vieux parent, le meilleur de vos amis. Mais je n'ignorais point que depuis quelques jours vous aviez fait un terrible pas sur le chemin des vertiges. Votre fille aussi le craignait, car elle m'a dit : — Je ne veux pas qu'il me menace ; je crois, monsieur, que j'en mourrais !

— Je la comprenais bien, fit le baron, avec un rire égaré. Dans son indigne révolte, elle se soucia peu de me revoir.

— Et vous ? n'avez-vous aucune appréhension de vous trouver près d'elle ? je ne sais si la mémoire ne me manque point ; mais il me semble qu'une semaine entière s'est écoulée depuis qu'elle a quitté Kernovenoy. Vous auriez pu accourir le lendemain, je le pourrais même. L'avez-vous fait ? Si, en ce moment, je vous le disais : Elle est là, dans la chambre voisine, ouvrez cette porte, n'hésitez-vous pas ?

— Vous vous trompez ! car je n'ai point de doute sur ce qui m'attend quand je reverrai votre protégée, monsieur ; je

suis sûr de la trouver bien armée contre moi par vos soins. Or, sachez que, de mon côté, je suis prêt à me montrer tel qu'on ne m'a jamais vu. Ce sera la plus effroyable lutte de ma vie ; mais je la soutiendrai jusqu'au bout. Ma fille n'est qu'à moi, et pourtant on a osé me la prendre !

— Qui dit que Myriam n'est pas avant tout votre bien ? répliqua le vieillard d'un ton grave. Elle a été formée de tout le meilleur parfum de votre pensée. Pourquoi faut-il que vous vous soyez abandonné à un amour excessif de votre œuvre ?...

— Si l'œuvre était belle, contena le baron avec la même véhémence, l'ouvrier méritait donc mieux que l'ingratitude. Allons ! monsieur, assez de paroles pour dénigrer le tort cruel que vous m'avez fait. Je suis le père, je serai le plus fort, quand je voudrai l'être. Ne me réduisez pas à employer de fâcheux mais de sûrs moyens pour me faire rendre M^{lle} de Kernovenoy. Encore une fois, où est-elle ?

M. de Vertelles leva lentement la main, comme pour témoigner qu'il allait parler malgré lui.

— Je me flattais, répondit-il, de vous avoir fait entendre ce qu'il est si pénible de vous dire, Myriam vous aime toujours, mais elle est déterminée à ne pas recommencer de vivre à vos côtés. Elle ne veut point que vous l'exposiez à la tentation de céder à de certaines pensées qui lui conseilleraient de vous retirer une part de son cœur.

— Ah ! fit le baron, que voilà une belle phrase et bien parée ! Elle ne l'aurait point trouvée autrement. Dites-vous qu'il y a sept jours seulement qu'elle m'a quitté. Elle a donc rencontré de bons maîtres pour la former si bien en une semaine. Mais croit-on me faire tomber dans ce piège ?...

— Ce n'est pas un piège, dit le marquis ; c'est un abîme. Vous vous y êtes précipité vous-même, mon pauvre Hector. Un abîme ! Voilà bien le mot, et ce n'est pas trop dire. Vous avez brisé entre votre fille et vous le charme de la confiance et le lien du respect. Que restait-il alors ? Un amour sans règle, Soupçons et tyrannie de votre côté ; déception, douleur et crainte de l'autre. Voilà votre œuvre nouvelle, si différente de la première...

— Où est Myriam ? s'écria le baron Hector. Ne perdons point de temps. Je suis à bout de patience, monsieur. Où est-elle ?

— Vous l'avez accoutumée à lire dans votre pensée. Tout à coup le miroir s'est terni, et dans cet obscurcissement qui lui faisait peur, elle a vu se peindre de détestables images. Hector, qu'il déchirement pour cette enfant, lorsqu'elle a dû se dire : « Voilà donc le fond de cette âme, que je croyais sans tache ! Toute cette tendresse était de l'égoïsme, toute cette adoration n'était que brutalité et qu'orgueil... »

— Où est Myriam ? répéta M. de Kernovenoy, les-mains crispées, les dents serrées.

— L'idée ne vous est-elle jamais venue, que, dans ce désenchantement amer, M^{lle} de Kernovenoy ait pu chercher un refuge d'où vous ne sauriez plus l'arracher, car ce serait un scandale ?

Le baron pâlit, ferma les yeux, chercha un appui à la tablette de la cheminée :

— Elle n'est pas au couvent ? murmura-t-il.

— Si elle n'y est point, répliqua M. de Vertelles, veuillez m'en savoir quelque reconnaissance, à moi qui ne lui ai pas permis de s'y rendre. Il peut être beau d'entrer au couvent, il est toujours fâcheux d'en sortir. Aussi Myriam n'en serait-elle point sortie. Cependant je la connais, elle n'est pas faite pour y vivre. C'est apparemment une grâce particulière, et lorsqu'on ne l'y apporte point, on y meurt.

— Eh bien ! monsieur, fit le baron, est-ce que cette fin vous fait peur ? C'est été le complément de votre ouvrage.

— Taisez-vous ! dit le vieillard en se levant. Voilà bien le pire malheur des situations fausses et des passions qui mentent à la nature et à la justice. On s'y abaisse jusqu'à ne pouvoir plus porter un regard droit vers les âmes honnêtes ; on méconnaît, par envie furieuse et désespérée, la loyauté et la sincérité des autres. Vraiment, monsieur, cette fin dont vous parlez d'une voix si dure, eût été mon ouvrage ? Quant à vous, oh ! vous en auriez été bien innocent !... Savez-vous bien que tout ce que vous dites depuis une heure suffirait à justifier le départ de M^{lle} de Kernovenoy ? Vous venez de me faire entendre que vous aviez un moyen sûr de recouvrer Myriam. Invoquez-le donc, ce moyen... Mais croyez-moi, si vous allez auprès des juges, tenez-vous bien sur vos gardes !... Ils vous écouteront et ils diront : « C'est un esprit égaré. Devons-nous lui rendre sa fille ? » — Et puis, pensez-vous que l'histoire de ce duel exécrable n'arrive pas jusqu'à eux ? Savez-vous si le capitaine d'Avrigné, votre instrument et votre dupe, n'est pas déjà recherché ? Il se taira sur l'instigateur du combat ; mais il a moins d'esprit que d'honneur. Je vous en avais averti, et vous avez bien profité de l'avertissement. Il se croira mort, le pauvre capitaine ; ou le deviendra, et les juges diront encore : « Quel est ce père sans autre foi que son orgueil, sans autre loi que ses desirs, ce père sans frein et sans scrupule ! Est-ce un guide pour une fille de vingt ans ? Nous voyons bien qu'en d'autres temps c'était un autre homme, qu'il a entouré d'admirables soins les premières années de son enfance, qu'il s'était plu à remplir cette jeune âme de toutes les délicatesses et de toutes les noblesses, de toutes les pensées libres et pures. Ce changement aujourd'hui n'offre que plus de mérites. Il avait fait

une merveille. Ce n'était donc que pour se livrer plus tard à la méchante étude de tout ce qui pourrait la détruire. Il avait fait un ange, il s'est joué à lui couper les ailes. Il ne lui avait fourni que les plus parfaits exemples et il s'est ensuite donné le plaisir abominable de lui faire voir le spectacle de sa chute. On ne déirait pas ainsi sa tâche et son bonheur, quand on est un être doué de raison... Alors ils prononcèrent la sentence. Je crois l'entendre : « C'est un fou! c'est un fou! »

— Monsieur...
— L'abîme! l'abîme! que je vous ai montré!... Il n'y a plus que le temps et votre repentir, baron Hector, qui puissent le combler. Non, n'invitez pas les juges! Ils penseraient comme moi qu'aucun rapprochement n'est plus de longtemp possible, après la cruelle affaire de la forêt, entre un père tel que vous l'êtes devenu, et une fille telle que vous avez faite la vôtre de vos mains. Ils pourraient décider que M^{lle} de Kernovenoy restera sous la garde, soit du marquis de Verteilles, soit de la mère Sainte-Marthe qui la demandent tous les deux, jusqu'au moment de son mariage... Mais vous savez déjà qu'elle préférerait demeurer avec moi.

— ... Jusqu'au moment de son mariage? s'écria le baron avec un rire convulsif... Ainsi vous prendriez ma place, vous prendriez mes droits!... Oserai-je vous demander quel sera le mortel heureux qui pourrait agréer au nouveau père de ma fille?... Allez, je le devine aisément... Je ne vous apprendrai point que l'adversaire du capitaine d'Avrigné, le vaincu dans le combat dont il vous plaît de jeter sur moi le poids tout entier...

— Si vous n'en devez porter que la moitié, interrompit le vieux marquis, ne commencez-vous pas à la trouver déjà bien lourde?

— ... Je ne vous apprendrai point qu'il n'est pas mort.
— Je le sais. Mais il paraît que travailler à faire puis à défaire un cœur n'enseigne pas à le connaître. Je suis fâché d'avoir à vous dire que M^{lle} de Kernovenoy, l'aimait-elle à en mourir, n'épousera pas M. de Briey.

— Elle ne l'épousera pas?... Ah! cela je le crois bien!
— Elle ne se donnera pas à celui qui a été frappé par vous ou par une main que vous dirigez. Il lui semblerait impie de devenir la femme de l'homme qui ne peut plus que vous haïr.

— Vous le lui reconnaissez donc, à lui, ce droit à la haine!... Mais à moi vous le déniez!

— Et n'ayant pu appartenir à celui qu'elle aurait distingué peut-être...

— Cela, vous l'avouez encore! s'écria le baron, ou plutôt vous ne prenez point la peine de me le cacher... Elle l'aime!

— Je vous prie de me laisser achever... Si M^{lle} de Kernovenoy aime M. de Briey, je ne le sais point et je ne dois pas le savoir; vous comprendrez pourquoi tout à l'heure. Je vous répète que n'ayant pu être à celui qui sans doute lui aurait paru digne d'elle...

— Il vous en prend bien d'avoir quatre-vingts ans, fit le baron, car, en insistant, vous n'avez sans doute d'autre intention que de me braver!

— Elle a formé le projet de n'appartenir à personne.

— Alors, je vous entends, dit M. de Kernovenoy plus calme, mais plus sombre. Le roman revient à la réalité. Il ne s'agit plus pour M^{lle} de Kernovenoy de mariage, mais tout simplement d'attendre sa majorité qui la rendra libre de ne point vivre sous son toit.

— Pensez-vous que ce serait une situation, cela, pour ma chère révoltée? demanda le vieillard en reprenant sa place dans son grand fauteuil, et en joignant les mains d'un air rêveur... N'en imaginez-vous pas une autre qui la protégerait mieux et l'honorerait de plus de respects?

— Je crois, fit le baron, qu'après m'avoir signifié vos ordres, vous me demandez maintenant mes conseils. Je n'en donnerai point. Il suffirait que votre chère révoltée s'il qu'ils viennent de moi pour refuser de les suivre. Ma fille m'a retranché de sa vie...

— Vous qui avez gâté la sienne à son aurore, acheva M. de Verteilles, avez donc le courage de ne pas vous plaindre... Et puis, reprit-il, avec ce furtif sourire qui glissait parfois comme un rayon parmi les rides de son vieux visage... Et puis, vous êtes un ingrat, car je vous ai rempli tout à l'heure d'une joie comble, mais d'une immense joie, baron Hector. Je vous ai dit que votre fille ne serait à personne. Voilà qui devrait vous adoucir. Elle n'aimera personne plus que vous. Je vous ai dit aussi qu'avec le temps vous ne deviez point désespérer de reconquérir tout son cœur.

— Il ne me faut donc plus que de la patience, répondit M. de Kernovenoy... Ah! monsieur, que je dois avoir, en effet, de reconnaissance à elle et à vous!... Mais encore qu'entendez-vous par ce travail du temps? Sera-ce long? Combien d'années? Car il ne s'agit pas de mois ni de semaines... Oh! je ne m'abuse point! Que dois-je faire pour abréger mon épreuve? Vraiment ce serait un spectacle nouveau et tout à fait édifiant, qu'une fille imposant une pénitence à son père!... Quelle pénitence?... Si elle était embarrassée pour en fixer la durée et la nature, vous serez encore, toujours là pour la guider, je pense...

— ... Pourquoi non? murmura le vieillard.

— Monsieur, je vous ai dit déjà que vous me bravez!...

— Vous auriez tort de le croire, fit le marquis sortant de

son rêve. Je ne viens pas répondre à vos dernières paroles que je n'ai pas même entendues... Je songeais...

— A votre chère révoltée.

— Au mari que nous pourrions lui trouver et qui lui permettrait de vivre loin de vous honorablement, suivant le monde et suivant ses desirs.

— Et malgré ma volonté... qu'on ne forcera point!... Mais que parlez-vous de mari? Il me semble, monsieur, que vous allez vous contredire.

— Point du tout... un mari qui serait un autre père... ou plutôt, murmura le vieillard, un aïeul!

M. de Kernovenoy vint se placer devant le fauteuil et se croisa les bras. Tous deux se regardèrent. Le marquis se leva :

— Ma pensée m'était échappée déjà tout à l'heure, dit-il... Pourquoi non?

Une lueur violente, puis une ombre farouche se succédèrent sur le visage du baron Hector. Ses lèvres s'ouvrirent, et il n'en sortit aucun son articulé. Il leva les bras en l'air et les laissa retomber le long de son corps; puis, tout à coup, s'inclina devant le vieillard, et toujours sans avoir dit un mot, il sortit.

PAUL FERRET.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Soupe au pourpier doré.
- Fèves violettes de Marseille.
- Melon à la glace.
- Saumon grillé.
- Rosbif rôti.
- Flageolets nouveaux.
- Soufflé au citron.

DESSERT :
Cerises courte-queue. — Muscat d'Algérie.

Le pourpier est un légume excellent, insuffisamment apprécié à Paris. On en fait des potages liés de jaunes d'œufs ou mêlés à d'autres légumes. Sa feuille tendre et délicate, assaisonnée de beurre frais, forme également un très-bon plat. Il faut le choisir frais cueilli, à feuilles très-larges, et le blanchir légèrement.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nous nous empressons de rappeler à nos lectrices que M^{lle} Caroline Coutot, dont les spacieux salons de modes se trouvent, 55, avenue de l'Opéra, offre à sa nombreuse clientèle un choix très-varié de chapeaux en tous genres, depuis le chapeau de voyage jusqu'au chapeau élégant pour visites, courses, fêtes champêtres, etc.

Les personnes qui voudront bien jeter un coup d'œil sur les chapeaux de M^{lle} Caroline Coutot nous sauront gré, bien certainement, de leur avoir indiqué son adresse. De plus, les dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs chapeaux trouveront chez M^{lle} Coutot tout ce qu'il faut : fleurs, rubans, formes, pailles et feutres non garnis, etc.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{lle} Bardé sœurs, couturières, 31, rue de Penthièvre. Nous donnons sur la première page de ce numéro deux jolis modèles copiés chez ces dames. — Prix modérés. — Envoi d'échantillons et renseignements de toutes sortes.

La maison Poirret, 61, rue Montorgueil, est la maison par excellence pour la chaussure élégante; l'assortiment y est immense; aussi est-on sûr de trouver immédiatement n'importe quelle pointure dans les meilleures conditions d'élégance et de confort.

Le catalogue contenant la nomenclature et les prix sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie adressée directement à M. Poirret, 61, rue Montorgueil. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franco de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Chez les dames Rebillot-Dussol, couturières, 219, rue Saint-Honoré, les dames à la recherche de nouveautés d'été pour robes, costumes de voyages, etc., trouveront de jolis modèles à des prix modérés.

Très-essentiel est, en ce moment de voyage et de villégiature, l'achat d'un ou de plusieurs jupons de percale de la maison de Plument. Des dispositions charmantes de garnitures, un assemblage harmonieux de teintes, une coupe excellente, telles sont les qualités précieuses qui distinguent ces modèles entre tous ceux des maisons de nouveautés.

Ces jupons, très-élégants, peuvent se porter avec un grand paltoit, genre pèpiun, en même étoffe, dont les deux poches de devant sont assez longues pour croiser sur le jupon et aller se réunir derrière sous un manteau. M. de Plument se fait un vrai plaisir de donner à ses clientes la quantité voulue de percale pareille au jupon pour compléter le costume.

Une blouse française, de même étoffe que le jupon, convient encore fort bien pour l'accompagner; et, comme le corset « bains de mer », la dernière création de M. de Plument, tient lieu de corset ordinaire, on peut ainsi s'habiller d'une façon on ne peut plus confortable. Nombre de femmes l'apprécieront pour les sorties matinales, et même comme usage permanent pendant le séjour à la campagne.

Cet agréable corset « bains de mer » offre en effet cet avantage de pouvoir servir de ceinture de repos, en dehors des services qu'il rend aux haïquettées.

Il suffit d'envoyer un mandat de poste de 25 francs à la maison de PLUMENT (33, rue Vivienne) pour le recevoir franco.

Les mesures à indiquer pour tous les corsets commandés à M. de Plument doivent être prises sur la personne habillée.

La parfumerie au goudron est véritablement l'hygiène de la beauté. Disons mieux, la cosmétique mêle ici son action à celle de la thérapeutique.

L'heureuse influence du goudron, non-seulement sur la santé, mais aussi sur la beauté féminine, ne date pas d'hier. Sans remonter aux jolies Athéniennes qui l'employaient, rappelons le fait merveilleux de Cornaro descendant d'un doge de Venise. Usé par les excès, ce noble seigneur était devenu, à quarante ans, un vieillard tout à fait caduc. Tout à coup, il réforme sa vie, s'impregne de goudron, et recouvre en peu de temps tous les privilèges de la jeunesse : beauté, santé, vigueur, dons précieux qu'il conserva au delà de sa centième année.

Cette recette hygiénique a été perfectionnée sous le nom de Parfumerie précieuse par M. Blesse-Hadancourt.

L'eau de toilette au goudron de Norvège, secondée par la crème et le savon à même base, polt, assouplit, satine l'épiderme, efface la ride, rend au teint ses tons roses. La pommade et l'huile au goudron et au quinquina. Les Gouttes précieuses constituent le plus hygiénique des dentifrices.

Le goudron appliqué à la cosmétique perd son odeur, qu'il remplace par un agréable parfum, et conserve ses vertus thérapeutiques. (61, rue Réaumur.)

Le numéro du Journal de Musique qui a paru le 20 contient avec le texte la musique suivante :

Guitare, poésie de Paul Cézanne, musique d'Octave Fouque. Pettitoo, polka nouvelle, musique de Casimir Girard, Valse n° 8, musique de Weber.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

PATRONS DÉCOUPÉS

Le prix d'un patron coupé, en papier, est de un franc cinquante pour toute la France et l'Algérie — et de deux francs pour les pays étrangers. — Envoyer le prix en un mandat-poste en commandant le patron découpé.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Soyez économes, prenez de la peine, et l'opulence suivra.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-géomètre, 13, quai Voltaire.